

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 30 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Vendredi 30 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Décès](#), [Famille royale \(France\)](#), [Posture politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-08-30

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2796, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Vendredi 30 août 1850

Trois lettres de vous ce matin entr'autres celle du Vendredi 23 qui m'avait manqué. Où est-elle allée courir ? Quelles postes ! C'est la lettre où [vous] me donnez vos premières indications pour le lieu où vous écrire. Je ne l'ai pas reçue à temps. J'ai

donc toujours écrit à Schlangenbad. On vous renverra sans doute mes lettres. Je ne recommence pas sur la mort du Roi. Je viens d'écrire au Général Dumas : " Quand, comment et où se feront les obsèques du Roi. Je dis les obsèques provisoires les seules qu'on puisse, à ce qu'il me semble, faire en ce moment. C'est mon devoir et mon intention d'y assister. Veuillez me donner à cet égard, les informations nécessaires. Je serais déjà parti pour Londres s'il ne m'avait paru plus convenable de connaître auparavant les désirs de la Reine et de la famille royale. J'attendrai ici votre réponse. C'est là, je crois, tout ce que j'ai à faire pour le moment. Je ne veux pas témoigner un empressement qui serait mal compris. Mais je regarde tout-à-fait comme mon devoir d'assister aux obsèques. J'irai donc bientôt à Londres. Ce sera une occasion naturelle de les voir tous et de causer avec eux. Je me suis mis d'ailleurs complètement à la disposition de la Reine. J'informe de ceci le Duc de Broglie qui m'a écrit pour me demander ce que je faisais. Je le dis également à Dumon et à Duchâtel. Je voudrais que tout mon cabinet se rendit aux obsèques du Roi ; même Salvandy malgré sa visite à Wiesbaden. Je charge Dumon d'en parler à tous ceux de mes collègues qui sont à Paris. Je ne sais si Montebello y est déjà retourné.

Je ne vous envoie pas les détails qu'on me donne. Vous les trouverez et plus à Paris où vous êtes peut-être arrivée hier, aujourd'hui au moins. Il y a deux faits assez graves la répulsion absolue de la candidature du Prince de Joinville à la présidence, et les froideurs du dernier moment avec Mad. la Duchesse d'Orléans. Je ne crois pas beaucoup à ceci.

Je suis frappé du ton des journaux. Les hostiles sont bien timides et les amis ont le verbe bien haut. Cela me plaît fort. On ne change pas de sentiments mais on a où l'on n'a pas confirmé dans les sentiments qu'on garde. Adieu, Adieu.

Demain, je pense, j'aurai une lettre de Bruxelles ou de Paris. Et bientôt nous nous verrons. Adieu, Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 30 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-08-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3492>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 30 août 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Ms. A. 1. 1. Vol. 1. No. 10. 1830²²⁹³

Très bonne, de vous, le matin,
entre autres celle du Vendredi 23 qui n'avait
rien d'autre. Qui est-elle celle connue ? Lettre
postée ! C'est la lettre où une somme de vos
premières indications pour le tirage où vous
écrivez. Si je l'ai pas reçue à temps, j'ai
toujours écrit à Schlangenbad. Je
vous remercierai sans doute pour cette. Je
me recommande par sus la main du Roi.
Je viens d'écrire au général Decres :

Quand, comment et où se feront le
obseques du Roi ? Je dis les obseques
provisoires, les seules qu'on puisse, à ce qu'il
me semble, faire en ce moment. C'est mon
devoir et mon intencion d'y assister. Veilliez
me donner, à cet égard, 6. information
nécessaires. Je viens déjà parti pour
Aix-en-Provence et je n'aurai plus le temps
de le croire au paravant le désir de la
Reine et de la famille royale. J'attendrai
votre réponse.

6

C'est là, je crois, tout ce que j'ai à faire pour le moment. Je ne veux pas témoigner un empêtrément qui devrait mal compris. Mais je regarde tout à fait comme ^{mon} devoir d'assister sans bien timide et le moins que le voleur soit au chêne. Voudrai donc bientôt à Londres, tout, cela me plaît fort. On ne change pas le train une occasion naturelle de le voir tous, et de l'amer avec eux. Je me suis mis d'ailleurs complètement à la disposition de la Reine.

J'informe de ce à la duc de Broglie qui me demande si nous nous verrons. Adrien, Adrien, Adrien, Adrien, Adrien. Demain, je pense, j'aurai une lettre de Bruxelles ou de Paris. Bientôt



au moins. Je charge, dimanche d'en parler à tous, ceux de mes collègues qui sont à Paris. Je ne sais si Montebello y est déjà rentré.

Je me sens envoys par le devoir que me donne. Vous le trouverez, et plus, à Paris, où nous étions peut-être arrivés hier, aujourd'hui au moins. Il y a donc fait assez grave la réputation absolue de la candidature du Prince de Joinville à la Présidence et le froideur du dernier moment avec Mme^{me}.

la Duchesse d'Orléans. Je ne crois pas, beaucoup à ceci.

Je suis frappé de ton de, j'avoue. La hostile, de toutefois, mais on a ou l'on n'a pas confiance dans les sentiments qu'on garde.

Adrien, Adrien. Demain, je pense, j'aurai une lettre de Bruxelles ou de Paris. Bientôt